

Fini, les clichés sexistes !

Les maisons d'édition sortent de plus en plus d'albums pour les adolescents et les enfants qui luttent contre les stéréotypes.

VALENTINE ROUSSEAU

AVANT, IL FALLAIT les chercher. Aujourd'hui, ils sont partout. Quand *La ville brûle* est né il y a douze ans, cette maison d'édition devait solliciter des auteurs jeunesse pour qu'ils écrivent sur des thématiques féministes. La tendance s'est inversée. Désormais, sa responsable éditoriale, Marianne Zuzula, reçoit chaque jour des propositions d'albums qui déconstruisent les stéréotypes et mettent en valeur les femmes. « On sent une volonté de retrouver tous les modèles de famille dans les livres jeunesse. Preuve qu'ils reflètent aussi l'évolution de la société. »

La vague #MeToo a encouragé les auteurs à s'emparer du féminisme à hauteur de mômes. « *Histoires du soir pour filles rebelles* » (les *Arènes*) a ouvert la voie, en 2017. Le tome 1 de ces portraits de femmes épatantes s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires. Un tsunami dans l'édition jeunesse. L'éditrice Seymourina Cruse ne pensait pas que ce coup de cœur inspirerait tant d'autres confrères.

Un an plus tard, Mazarine sortait « *Histoires pour garçons qui veulent changer le monde* », de Ben Brooks. Kimane, d'abord spécialisé dans les livres d'activités pour enfants, cherche désormais à l'étranger des ouvrages qui parlent d'égalité, de harcèle-

ment, de différences : « Des albums *concernants*, défend la directrice Jeanne Remience. Le féminisme, c'est aussi assumer que les garçons ont le droit de pleurer. »

Sensibiliser dès la maternelle

La production française est prolifique. Et drôle. « *Roule, Ginette !* » (*La ville brûle*) revisite l'album « *Roule galette* » en chantonnant « Je suis la galette, la galette, avant j'étais prisonnière, maintenant je suis libre et fière et si t'espères me manger, tu peux toujours te gratter ! ». L'autrice Anne Dory en a eu ras les couettes de lire la version originale. Ce vieux qui parle mal à sa femme, exige une galette, l'envoie balayer le grenier pour ramasser des grains de blé puis râle encore parce que le mets est trop chaud... « Stop ! clame Anne Dory. Je voyais dans cette galette qui se met à rouler dans les bois l'incarnation de la vieille éprise de liberté. Je trouvais cruel qu'elle soit mangée par le renard. J'ai voulu offrir une autre fin à son désir d'émancipation. » *Ginette* ne termine pas entre les crocs de l'animal mais dans une maison de femmes libres, au bord de l'eau. « Un paradis plein d'harmonie pour cette vieille qui a tant souffert. »

L'autrice est très sollicitée par les écoles. « Si mon livre peut donner des clés aux enfants pour s'épanouir dans

leur vie, j'en serais très heureuse. Je pense qu'on s'approprie les représentations dès le plus jeune âge. »

L'album permet aussi aux mamans d'ouvrir le débat à la maison. Catherine a pu discuter du respect et du partage des tâches ménagères avec ses fils. « Au début, celui de 6 ans a trouvé que c'était *raciste contre les hommes*, puis il a réclamé qu'on le relise et la chanson l'a fait beaucoup rire. *Roule, Ginette !* est une porte d'entrée efficace pour aborder le féminisme avec les petits. »

D'autres livres engagés comme « *Ma maman est bizarre* » (*La ville brûle*), « *Mes deux mamans* », « *La Révolte des cocottes* » (*Talents hauts*) et « *Joséphine Baker* » (Gallimard Jeunesse) viennent de sortir. La thématique est de plus en plus recherchée par les médiathèques et bibliothèques. *Talents hauts* sortira en mai la collection « *Badaboum* » pour lutter contre les stéréotypes avant la maternelle. Les moins de 3 ans apprendront le respect et le consentement à travers « *Ma poupée* », où un bambin prend soin de sa poupée et rétorque à l'adulte qui lui demande s'il joue à la maman : « Non, je joue au papa ! »

« Cendrillon » revue et corrigée

Le mastodonte Gründ s'y est mis aussi avec sa collection « *Les filles/Les garçons peuvent le faire aussi* ». Des

albums qui invitent les enfants à être libres et mettent en pièces les stéréotypes, du genre « les filles n'aiment pas se salir ». « On est heureuses que ce genre de livres se trouvent dans les rayons des hypermarchés, à la portée de tous les clients, et plus seulement accessibles à ceux qui les cherchent », se félicite les responsables de La ville brûle.

Marie Lenne-Fouquet, autrice de « Corps de fille » (Talents hauts), salue aussi la « présence accrue d'héroïnes féminines dans la littérature jeunesse ». Cette maman de deux garçons voulait parler du rapport au corps et du consentement à des ados. « A l'adolescence, j'étais mal vue parce que je portais des vêtements amples. Je veux que la société accélère son évolution vers l'égalité filles-garçons. Le mouvement #MeToo a donné un élan. On veut dire à nos enfants : *N'ayez pas peur de dire non, même si votre avis change dix minutes plus tard.* » Même désir chez Elsa Devernois, qui a écrit « le Plongeur » (Talents hauts), un recueil de nouvelles sur le consentement.

Si la majorité de ces livres engagés sont signés par des femmes, on trouve quelques rares plumes masculines. Michaël Escoffier a sorti chez P'tit Glénat « Princesse Kevin », un album rose qui encourage les enfants à suivre leurs envies sans se soucier du regard des autres. En osant nager à contre-courant. Ainsi, la maison d'édition les Arènes proposera en 2022 une nouvelle version de « Cendrillon ». Qui a dit que l'idéal de la femme était de trouver son prince ?



On veut dire à nos enfants : « N'ayez pas peur de dire non, même si votre avis change dix minutes plus tard »

MARIE LENNE-FOUQUET,
AUTRICE DE « CORPS DE FILLE »



L.P./VALENTINE ROUSSEAU

L'élan #MeToo a poussé les auteurs à s'emparer du féminisme à hauteur de mômes.